

**LES TEXTES JOURNALISTIQUES QUÉBÉCOIS
SONT-ILS « ENVAHIS »
PAR LES EMPRUNTS CRITIQUÉS À L'ANGLAIS?**

Pierre Martel, Hélène Cajolet-Laganière et Marie-France Langlois*

La popularité des médias écrits n'est plus à démontrer et tout le monde reconnaît aujourd'hui leur influence sur le public en général. Il en est de même pour la langue qu'ils véhiculent. lus quotidiennement par des dizaines de milliers de lecteurs et de lectrices, les journaux rejoignent le grand public. Ils sont à la fois le reflet de la langue d'usage et un modèle langagier de la société. De fait, ils emploient les mots, les sens et les expressions dont les gens ont besoin pour lire et comprendre la somme des informations transmises. Dans cette perspective, il est légitime, voire essentiel, de s'interroger sur la qualité de la langue utilisée par les journaux diffusés au Québec.

D'une manière constante et générale, les journaux sont interpellés en ce qui a trait à la qualité de la langue. Si certains journaux sont considérés comme utilisant une langue de qualité, d'autres font l'objet de critiques quant à la qualité de leurs textes. En outre, le plus souvent, au Québec, quand on parle de qualité de la langue, c'est pour en déplorer l'absence. Qu'il s'agisse de journaux ou de tout autre genre de textes, plusieurs variables sont considérées dans l'évaluation de la qualité de la langue. On s'attend tout d'abord au respect des différents codes régissant la langue, c'est-à-dire le respect des standards orthographique, grammatical, syntaxique, lexical et typographique du français. En outre, un texte bien rédigé et efficace doit comporter d'autres qualités : l'utilisation d'une terminologie adéquate et d'un vocabulaire juste, clair et précis; l'emploi de phrases simples et conformes à la syntaxe du français; un ton et un style adaptés au public visé; selon le cas, la féminisation des titres de fonction, voire du discours;

* Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière sont professeurs à l'Université de Sherbrooke et Marie-France Langlois est assistante de recherche à cette même université.

l'absence enfin d'emprunts critiqués à l'anglais (anglicismes et calques). Un texte qui ne satisfait pas à ces exigences ne correspond pas, dans l'opinion publique, à un texte de qualité.

Parmi ces variables qui déterminent la qualité d'un texte, l'abus des emprunts critiqués à l'anglais revient sans cesse. En effet, s'il est un reproche constant attribué aux textes journalistiques, c'est celui de l'emploi d'anglicismes sous toutes leurs formes; au Québec, notamment, c'est très souvent leur présence dans les écrits qui les dévalorise. Nous avons par conséquent jugé pertinent de nous interroger quant à l'ampleur du phénomène et quant à la fréquence réelle d'emprunts critiqués à l'anglais dans les médias écrits. L'objet de cet article est de dresser un premier bilan de la présence des anglicismes dans les journaux québécois et d'isoler, dans la mesure du possible, les cas les plus fréquents et ceux qui posent problème par rapport à la « norme » du français. Si nous réussissons à cibler les éléments « critiqués » les plus fréquents, il sera d'autant plus facile, croyons-nous, d'élaborer les outils pertinents visant à l'amélioration de la qualité de la langue des journaux et à la formation des journalistes (formation de base et formation continue).

À l'aide de quelques échantillons tirés du Dictionnaire électronique des anglicismes (DEA) que nous avons élaboré dans le cadre des travaux du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ), nous avons balayé un corpus journalistique de quatre millions de mots dans le but de repérer les cas types. Nous analyserons d'abord les anglicismes de forme, simples et complexes, les groupes complexes de type calque, puis un échantillon d'emprunts de sens. Nous terminerons par une comparaison entre les anglicismes québécois présents dans notre corpus et ceux relevés par un groupe de chercheurs européens dans quatre journaux français et belges.

Le Dictionnaire électronique des anglicismes

*Nous connaissons tous l'importance accordée au rejet de tout mot ou expression venant de l'anglais au Québec. En effet, les emprunts à l'anglais sont perçus d'une manière péjorative, comme des mots à éviter, des marques qui dévalorisent le français du Québec et qui donc, contribuent à « corrompre » les textes. Afin de rassembler le plus grand nombre possible d'anglicismes ou d'emprunts critiqués à l'anglais, nous avons élaboré un dictionnaire électronique à la suite du dépouillement des six principaux relevés et répertoires québécois colligeant ces formes critiquées. Il s'agit de chroniques et de répertoires publiés par l'Office de la langue française, des deux premières éditions des *Anglicismes au Québec* de Gilles Colpron, du *Multidictionnaire* de Marie-Éva de Villers, du *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong, et enfin, de la liste des anglicismes répertoriés dans le corpus oral de Sherbrooke, à partir du dictionnaire usuel *Le Petit Robert* (Beauchemin, Martel et Théoret, 1992).*

Le DEA contient 4216 vocables ainsi que toutes les formes (10 733) sous lesquelles ces vocables peuvent être rencontrés dans les textes. Les anglicismes colligés dans ces sources ont en outre été codifiés arbitrairement selon six catégories établies aux seules fins de nos études : 1- emprunts à l'anglais de forme simple (chum, cash...); 2- emprunts à l'anglais homographes de forme française (canne, tire, filer...); 3- emprunts de sens (pamphlet, versatile, sévère...); 4- groupes complexes dont au moins un mot est un emprunt de forme (bill privé...); 5- groupes complexes de type calque non ambigus (passé dû...); 6- groupes complexes de type calque ambigus (garder la ligne...). Il importe de noter qu'à cette première étape du travail, qui consistait à rassembler dans un même ensemble tous les emprunts critiqués par les sources sélectionnées, nous n'avons pas remis en cause l'étiquette « anglicisme », « emprunt », etc., accolée par l'un ou l'autre des auteurs dépouillés, même si certaines recherches montrent qu'il y aurait lieu de modifier ou de nuancer plusieurs d'entre elles. Ces vérifications et cette hiérarchisation des usages seront faites ultérieurement, compte tenu de la présence et de la fréquence des emprunts relevés dans les textes.

Aux fins du présent article, nous retiendrons quelques échantillons des catégories 1 et 3 et la totalité des catégories 2, 4, 5 et 6. Nous avons vérifié la présence et la fréquence de ces emprunts critiqués à l'anglais dans une partie du corpus de la Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS), soit le sous-ensemble des textes journalistiques, qui comprend quatre millions d'occurrences.

La Banque de données textuelles de Sherbrooke et le sous-ensemble des textes journalistiques

Très sommairement, voici une brève description de la Banque de données textuelles élaborée à Sherbrooke (BDTS) depuis 1977. La BDTS est un corpus informatisé et indexé de vingt millions de mots; elle est constituée de textes représentatifs des différents usages du français québécois. Il ne s'agit pas d'une représentativité au sens statistique du terme : la notion de « représentativité » de la BDTS doit plutôt être associée à la variété des textes qui la composent et qui reflètent la langue générale (orale et écrite) de même que la langue littéraire, journalistique et relativement plus spécialisée utilisée au Québec dans différentes situations de communication. La ventilation des pourcentages associés aux diverses catégories de textes correspond à l'objectif visé : avoir accès aux différents registres de langue, notamment le niveau standard, actuellement en usage au Québec. Pour la notion de « français québécois », nous faisons référence aux textes que nous stockons aux fins de diverses analyses et qui ont été rédigés dans l'espace géographique du Québec. Nous ne faisons nullement allusion à quelque caractère différentiel de ces textes avec des textes rédigés en France, par exemple. Nous considérons ces textes dans leur totalité. La BDTS est composée de cinq grandes catégories de textes réparties comme suit :

- **Dix pour cent de langue orale (10 %)**, comprenant des échantillons de langue parlée spontanée, de langue parlée non spontanée (des monologues, par exemple) et de transcriptions diverses (émissions radiophoniques, tribunes téléphoniques, témoignages devant les tribunaux, etc.), afin d'avoir un échantillon de textes oraux de manière à représenter ce type de discours et à hiérarchiser les usages à l'aide d'un système approprié de marques;
- **Vingt pour cent d'ouvrages didactiques (20 %)**, comprenant des échantillons de textes tirés de manuels scolaires (de niveau secondaire, collégial, universitaire); de logiciels informatiques (textes de présentation et guides de l'utilisateur); de manuels pour une formation technique, etc. Ces textes jouent souvent un rôle d'exemplarité; il s'agit de documents généralement révisés, acceptés et valorisés comme outils de formation; ils permettent de cerner une langue générale et une langue spécialisée de base dont les élèves ont besoin pour consulter et exploiter leurs manuels;
- **Vingt pour cent de textes littéraires (20 %)**, comprenant des échantillons tirés de romans, d'essais, de pièces de théâtre, de chansons, de textes de poésie, de contes, etc. Ce sont des écrits qui reproduisent une langue parfois soignée, soutenue, mais parfois aussi une langue très familière (littérature populaire, « joualissante »);
- **Trente pour cent de textes spécialisés (30 %)**, comprenant des échantillons de textes techniques, scientifiques, sociopolitiques, administratifs, environnementaux, juridiques, médicaux, et autres. Ces écrits sont nombreux et très diversifiés; la plupart de ces textes reflètent une langue relativement soignée et valorisée; ils fournissent des mots de langue générale et le vocabulaire de base de très nombreux domaines spécialisés;
- **Vingt pour cent de textes journalistiques (20 %) enfin**, comprenant des échantillons extraits de différents journaux québécois. Voici sommairement un aperçu des textes stockés :

- Pour les périodiques : 4925 textes de nature et de longueur diverses tirés des journaux *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, etc.;
- Pour les périodiques spécialisés : 404 textes de nature et de longueur diverses tirés des magazines spécialisés : *Québec Science*, *Interface*, *Franc-vert*, *L'Actualité* et *Voir*.

C'est ce sous-ensemble de textes journalistiques, totalisant quatre millions de mots que nous avons retenus aux fins de la présente analyse. Nous avons, dans un premier temps, balayé ce sous-ensemble à l'aide du DEA. Cette opération nous a permis de vérifier la présence et la fréquence d'emploi des emprunts critiqués à l'anglais, puis, dans un deuxième temps, de repérer les cas types susceptibles de poser problème quant à l'application de la norme du français, notamment au Québec.

Les emprunts de forme (catégorie 1 selon la typologie présentée ci-dessus)

Rappelons que cette catégorie regroupe les emprunts de forme à l'anglais : *alley*, *bag*, *bitch*, *bouncer*, *boyfriend*, etc. Ils constituent la liste la plus importante d'anglicismes colligés dans le DEA, soit 4876 formes sur un total de 10 733 (45 %) et 1826 vocables sur un total de 4216 (43 %).

Afin d'illustrer notre propos, nous prendrons, à titre d'exemple, les anglicismes compris entre les lettres A à L inclusivement. Cet échantillon comprend 419 vocables (de *accountant* à *lunch*). De ces 419 emprunts du DEA, 320 sont absents du sous-ensemble journalistique, ce qui représente 76 % d'entre eux. Aussi, moins du quart (24 %) des emprunts de forme sont attestés dans les textes journalistiques.

Les anglicismes de forme présents dans l'échantillon de textes journalistiques sont au nombre de 99. Parmi ces vocables, nous avons relevé 59 hapax, c'est-à-dire des emprunts dont la fréquence est de 1, soit 59 % des emprunts présents. Il faut en outre préciser que bon nombre d'entre eux sont « marqués » d'une façon ou d'une autre par les rédacteurs. Ainsi, *balloune*, *deal*, *dealer*, *DJ*, *dope*, *frolic*, *jack*, *enfirouâper*, *factory*, etc., ont été placés entre guillemets; d'autres se trouvent à l'intérieur de citations d'auteur ou de paroles citées (pour la plupart des personnes interviewées) : *checker*, *fighter*, *drive*, *flyé* (adj.), *intercom*, *jack*, *kit*, etc.; d'autres sont utilisés dans des contextes métalinguistiques : *beach*...; enfin, un autre est entre parenthèses après l'équivalent français : *bag*. Les exemples suivants illustrent ce type d'emplois :

« Ironie du sort : sa femme, Irena, est, comme il le dit, une... "bloke"! Moitié anglaise, moitié française, plus exactement. » (*L'Actualité*, *Pascal Milot*, 01-11-95)

« Les étalages débordant de produits et les vendeurs étant fins prêts à l'accueillir, il ne reste à la jeune clientèle qu'à trouver l'argent, le blé ou le "cash", pour entrer dans la ronde de la consommation ou pour poursuivre dans cette voie. » (*La Presse*, *Réginald Harvey*, 10-09-93)

« L'OMH a une bureaucratie plus lourde, elle a eu plus de difficultés avec les "dealers". » (*La Presse*, *André Fauteux*, 26-02-94)

« Mais déjà M. Yane rêvait du jour où il pourrait offrir des portes fenêtres coulissantes vendues en "prêt à monter" (ou en kit si vous préférez)... » (*La Presse*, *Guy Pinard*, 30-04-94)

Ces emplois, tous « marqués », indiquent de façon claire que les rédacteurs sont conscients d'utiliser une forme anglaise, susceptible d'être critiquée.

Enfin, un certain nombre de formes anglaises sont intégrées, sans autres précautions stylistiques, dans des phrases françaises : *boostage* (sens figuré), *briefing*, *brunch*, *charter*, *chinatown*, *coconut*, *columnist*, *cooler*, *deal*, *drillé*, *escalator*, *fixture*, *forcing*, *frenchy*, *fudge*, *game*, *hobby*, *jobineux*, *kilobyte*, *lucky*, etc. Voici

quelques exemples de ces emplois :

« Même si tout le monde sait que j'adore le hockey, je peux dire que les cris du public ont été comme un **boostage**¹ pour moi. » (La Presse, R. Tremblay, 02-04-91)

« Bill Clinton est le premier président américain depuis Truman qui, dit-on, n'a pas tous les matins un **briefing** sur les rapports des services de renseignement. » (Le Devoir, Daniel Vernet, 01-04-94)

« [...] les deux terminaux de Gatwick ont été fermés hier après-midi, les passagers restant à l'intérieur, et les services des trains desservant cet aéroport du Sussex, d'où partent la plupart des **charters**, ont été suspendus. » (Le Devoir, Les Actualités, 14-03-94)

« L'ordre du bon temps sur l'île aux Puces : soupe de devant-de-porte, poutine râpée, pâté aux palourdes, fricots, pets-de-sœur et tarte au **coconut**. » (Le Devoir, Normand Cazélais, 05-08-94)

¹ C'est nous qui avons utilisé le gras.

« Par exemple, des gestes comme ceux que proposait l'autre jour dans le *New York Times*, le **columnist** *William Saffire*. » (*La Presse*, *Marcel Adam*, 24-01-91)

« Lecteurs de BPI, touristes et amateurs d'arts plastiques se bousculent tous au pied des mêmes **escalators**. » (*Le Devoir*, *Emmanuel Roux*, 05-02-94)

« Celui-ci croit-il vraiment que les *Anglos-Canadiens* seront en mesure de négocier ce **deal** dans le court délai que lui donne cet ultimatum? » (*La Presse*, *Marcel Adam*, 05-02-91)

« Ce **forcing** a un objectif bien précis : pouvoir obtenir le maximum de lumière en dépassant toutes les autres espèces végétales. » (*La Presse*, *Claude Marsolais*, 16-04-94)

Les exemples présentés ci-dessus sont hétérogènes et plusieurs de ces emprunts suscitent des interrogations de nature normative. Ainsi, la marque « anglicisme », donnée par au moins un des auteurs retenus lors de l'élaboration du DEA, est à réévaluer; en effet, certains d'entre eux sont en voie d'être intégrés dans l'usage en France ou au Québec. Mentionnons, à titre d'exemples, *briefing*, *charter*, *escalator*, *filtreur*, *fudge*, *hobby* et *kilobyte*, que l'on trouve sans marque dans l'un ou l'autre dictionnaire français ou québécois. De plus, certains sont enregistrés dans le *Robert électronique* (*briefing*, *charter*, *escalator* et *forcing*). Quant aux mots *columnist* et *deal*, nous constatons qu'ils ont déjà pénétré l'usage au Québec et que leur caractère « critiqué » tend à s'estomper (du moins pour *columnist*, qui n'a pas d'équivalent en langue française). *Boostage* et *coconut* sont encore sentis, nous semble-t-il, comme des emprunts à éviter. Il importe dès lors de cibler avec beaucoup de précision les interventions normatives en tenant compte des usages, tant en France qu'au Québec, et de hiérarchiser ces termes se trouvant en concurrence directe.

Notre analyse révèle par ailleurs que 40 anglicismes (sur les 99 présents dans le corpus journalistique) sont attestés plus d'une fois. Voici cette liste dans laquelle nous précisons la fréquence de chacun :

Tableau 1

Emprunts de forme (simples)	Fréquence
CD	44
groove*	12
ferry	11
kit	10
hit*, lobby, flyé*	8
addendum*, flash	6
bonus, exhibit*	5
break* (au sens de « pause »), cash, full*	4
bloke*, bobette*, brainstorming, cameraman, cartoon, catch, circa*, heavy*, focus*, gyro*, lousse*	3
ave*, background, backlog*, body, bouncer*, cookroom*, dados*, DJ, domper*, flat*, green*, insécure*, kaput* et quétaine (ou kétaine)*	2

* Anglicismes absents du RÉ

Tout comme les exemples précédents, ces emprunts à l'anglais sont de nature diverse. Certains sont répandus dans l'usage en France, même si, pour la plupart, la marque « anglic. » est accolée, dans le *Robert électronique* (RÉ); c'est le cas de CD, kit, lobby, ferry, flash, cash, brainstorming, cameraman, cartoon, background, body, DJ. Par contre, les emprunts bonus et catch n'y sont plus marqués. La présence de ces emprunts, utilisés également en France, ne doit pas nous étonner quand on sait l'influence

de la « supranorme » de la France au Québec (Voir Martel et Cajolet-Laganière, 1996 : 75). On peut imaginer que, comme d'autres emprunts du type week-end, ces derniers pénètrent dans l'usage au Québec. Ajoutons enfin que l'absence de consensus entre les auteurs d'ouvrages lexicographiques, notamment entre auteurs québécois et français, pose le problème non encore résolu de l'établissement d'une norme du français québécois nettement reconnue. Le tableau ci-dessus montre 25 anglicismes, de fréquence supérieure à 1, attestés dans le corpus journalistique, mais absents du RÉ; ils sont marqués d'un astérisque dans la liste présentée ci-dessus.

À la lumière des données recueillies pour cette première catégorie d'emprunts critiqués à l'anglais, force nous est de constater la faible présence de ces formes dans les textes journalistiques par rapport à toutes celles recensées dans les ouvrages normatifs. Cette observation nous amène à relativiser l'image que tentent de créer les relevés d'anglicismes, qui nous montrent une grande quantité d'emprunts de forme, mais dont la plupart sont absents des textes analysés. Elle confirme en outre la tendance des rédacteurs à éviter dans leurs textes les mots de forme anglaise. Un calcul visant à extrapoler ces données indique la présence d'un anglicisme de forme par mille mots de texte.

Les emprunts de forme (groupes complexes; catégorie 4 dans la typologie présentée ci-dessus)

Cette catégorie comprend des formes complexes dont au moins un mot du groupe est un anglicisme de forme, comme baby boom, beurre de peanut, blind date, congrès au leadership, etc. On note au total 828 vocables différents. Tous ces vocables ont été vérifiés dans le sous-ensemble journalistique. Nous avons recueilli les données suivantes : 703 d'entre eux n'y sont pas attestés (fréquence 0 dans les textes), ce qui représente le pourcentage élevé de 85 %. La majorité des groupes complexes anglais sont donc absents des textes journalistiques. Cette constatation rejoint le commentaire émis dans le cas des emprunts de forme et confirme le fait que les rédacteurs évitent spontanément l'emploi de formes anglaises.

Par contre, plus d'une centaine de formes apparaissent avec des fréquences variables; nous reproduisons ci-dessous ceux ayant une fréquence supérieure à 1 :

Tableau 2

Emprunts de forme (groupes complexes)	Fréquence
<i>best-seller</i>	17
USA*	14
<i>fast food, hot-dog, talk-show</i>	11
<i>baby boomer*, lock out</i>	10
<i>flash-back, made in, TV*</i>	9
<i>jet set, per capita*</i>	8
<i>boat people, CD-ROM, hold-up, show business</i>	6
<i>bed and breakfast*, fair play, pee-wee*, pop-corn, se positionner, self-made man</i>	5
<i>one woman show*, set carré*, snack bar, strip tease</i>	4
<i>baby boom, baby-sitter, burn-out*, camping car, congrès au leadership*, dépendamment de*, drop-out*, ski-doo*, stand-up comic*, strip-teaseur</i>	3
<i>beurre de peanut*, blind pig*, egg roll*, et al*, feed-back, fromage cottage (cottage cheese dans le RÉ), hit parade, melting-pot, one man show, pick-up, porte-folio, post mortem*, se paqueter*, se shooter, sex shop, sitcom*, stand-by, steak house*, thank you* et walkie-talkie.</i>	2

* Anglicismes absents du RÉ

Tout comme les emprunts de forme de la première catégorie, bon nombre de ces vocables ont déjà pénétré l'usage général, car nous les retrouvons dans les dictionnaires français avec ou sans la marque « *anglic.* ». Ils représentent 59 % de la liste ci-dessus (33/56). Parce que ces termes sont consignés dans les dictionnaires, notamment dans le dictionnaire Le Robert, qui sert souvent de norme à l'écrit, ils sont considérés comme admis en français et pénètrent ainsi dans la langue écrite au Québec, même s'ils sont critiqués par l'un ou l'autre des langagiers ou lexicographes québécois. Les autres emprunts ne sont pas consignés dans le RÉ. On peut supposer qu'ils sont propres au français québécois; ils sont marqués d'un astérisque. Ils représentent 41 % de cette catégorie (23/56).

Ces emprunts, même s'ils n'atteignent jamais des fréquences très élevées (la plupart ont des fréquences inférieures à dix), représentent néanmoins des cas types pour lesquels il serait pertinent de mieux hiérarchiser les usages et de proposer des solutions de rechange, placées en contexte, en fonction des registres de langue et des situations de communication.

Les groupes complexes de type calque (catégorie 5 dans la typologie présentée ci-dessus)

Cette catégorie comprend des formes complexes composées de formes « françaises », mais dont la composition est critiquée : *air compressé, bas golf, bénéfices sociaux, congé statutaire, épicier licencié, magasin d'escompte, huile de fournaise, poli à ongles, etc.*

Cette catégorie comporte 749 vocables. De ces vocables, 479 (64 %) sont absents du sous-ensemble journalistique; 36 % d'entre eux y sont attestés. Ce pourcentage est nettement supérieur à celui des deux catégories précédentes. Nous présentons ci-dessous la liste des vocables présents de fréquence 5 et plus dans le corpus.

Tableau 3

Groupes complexes de type calque	Fréquence
<i>s'impliquer</i>	43
<i>être chanceux</i>	36
<i>cour suprême</i>	26
<i>comité exécutif</i>	25
<i>à ce moment</i>	24
<i>cour supérieure, en force</i>	22
<i>à temps partiel, sujet à, taxe foncière</i>	21
<i>comme étant, sous-ministre</i>	20
<i>à cet effet, secrétaire d'État</i>	18
<i>en amour, plus souvent qu'autrement</i>	17
<i>sous contrôle</i>	16
<i>se faire une idée</i>	15
<i>chambre des Communes, être à son meilleur</i>	13
<i>en opération, être concerné par</i>	12
<i>bien-être social, conseil exécutif, levée de fonds, unité de logement</i>	11
<i>bain tourbillon, camp d'été, en accord, mis en nomination, prendre pour acquis, procureur général, résulter en, sous-contrat</i>	9
<i>commission royale, et/ou, prendre des chances, prendre en compte, prix spécial, se faire du capital politique, se mériter</i>	8
<i>24 heures par jour, à ce moment-ci, au mérite, carte de compétence, code criminel, droit humain, en autant de, garder un œil sur, ligne de transmission, prendre un cours, rayon X, rempli à capacité, retourner un appel, s'objecter, se commettre, tomber en amour</i>	7
<i>air climatisé, année fiscale, avec le résultat, carte d'affaires, centre d'achat, coupure budgétaire, cour municipale, en lien et place de, fonds de pension, numéro civique, place d'affaires, temps supplémentaire</i>	6
<i>à l'année longue, à l'effet que, aller en appel, boîte à lunch, choc électrique, clinique médicale, conseil de ville, coton à fromage, demeurer inchangé, mettre l'épaule à la roue, origine ethnique, ovation debout, pour les fins de, salle à dîner, soulier de course, vendre l'idée</i>	5

Aux 175 groupes complexes critiqués de fréquence deux et plus, s'ajoutent quelque 95 hapax : à contrat, avant son temps, avoir les bleus, biscuit soda, combat à finir, cour à bois, crayon de plomb, immigrant reçu, plan conjoint, point de démérite, scie à chaîne, temps partiel, etc.

La fréquence de ces emprunts dans les textes est relativement plus élevée que celle constatée dans les deux catégories précédentes. Contrairement aux anglicismes de forme, simples ou complexes, ces vocables, de type calque, ne sont sans doute pas sentis comme fautifs par les rédacteurs, car ils sont tous de facture « française ». En outre, bien que critiqués par certains puristes, plusieurs vocables ci-dessus renvoient à des réalités spécifiques au Québec ou au Canada et représentent aux yeux de nombreux spécialistes des québécoïsmes de bon aloi; à titre d'exemples, mentionnons cour suprême, cour supérieure, sous-ministre, chambre des Communes, commission royale, etc. Ici encore, il importe de définir et de hiérarchiser les usages et les formes en concurrence.

Les emprunts à l'anglais homographes de forme française et les groupes complexes de type calque et ambigus (catégories 2 et 6 dans la typologie présentée ci-dessus)

Les emprunts groupés dans les catégories 2 et 6 sont composés d'emprunts à l'anglais homographes de forme française, comme canne, tire, filer, etc., et de groupes complexes de type calque et ambigus, tels garder la ligne, parler à travers son chapeau, prendre une marche, etc.

Les emprunts à l'anglais homographes de forme française sont au nombre de 427 dans le DEA. Seulement 51 d'entre eux (12 %) sont attestés dans le corpus journalistique québécois.

Quant aux groupes complexes de type calque et ambigus, leur nombre s'élève à 379, dont 123 formes (32 %) sont attestées dans le corpus. Les tableaux 4 et 5 dressent la liste des formes les plus fréquentes attestées dans le corpus journalistique.

Tableau 4

Emprunts homographes de forme française/sens critiqué	Fréquence
<i>gang</i> : « groupe »	27
<i>compact (disk)</i> : « disque compact »	20
<i>condominium</i> : « copropriété »	18
<i>clip</i> : « film vidéo »	10
<i>rail</i> : « voie ferrée »	7
<i>chips</i> : « croustilles »	7
<i>relaxer</i> : « détendu »	6
<i>pot</i> : « drogue »	5
<i>vacance, sing.</i> : « congé »	5
<i>filage</i> : « câblage »	4

Tableau 5

Groupes complexes de type calque et ambigu/sens critiqué	Fréquence
<i>être requis...</i> : « nécessaire »	53
<i>être sûr que...</i> : « être assuré que »	35
<i>avoir des chances...</i> : « possibilité »	22
<i>en bout de ligne...</i> : « finalement »	20
<i>sans frais...</i> : « gratuit »	15
<i>en demande...</i> : « recherché »	13
<i>prendre place...</i> : « avoir lieu »	13
<i>en termes de...</i> : « en matière de »	12
<i>dû à...</i> : « grâce à »	11
<i>capacité de...</i> : « charge utile »	9
<i>offrir un cours...</i> : « donner un cours »	9

Comme l'indiquent les données présentées ci-dessus, les emprunts à l'anglais homographes de forme française sont moins nombreux (12 %) que les groupes complexes de type calque et ambigu (32 %). L'analyse des contextes permet de cerner la difficulté ou l'ambiguïté que présente l'emploi de certaines formes quant à leur emploi « correct » en français. Ici encore, le repérage de ces formes dans les textes journalistiques permet de les répertorier et de développer une stratégie d'intervention de manière à faciliter la tâche des journalistes et autres rédactrices et rédacteurs concernés.

Les emprunts de sens

Nous connaissons l'importance des emprunts de sens dans le français du Québec (Mareschal, 1989; Maurais, 1984, etc.). Selon ces spécialistes, les emprunts de sens sont particulièrement fréquents dans les textes québécois et sont, parmi les anglicismes, ceux qui causent le plus de problème aux rédacteurs et aux réviseurs parce qu'ils sont difficiles à repérer. Ici encore, contrairement aux emprunts de forme, ces derniers sont le plus souvent utilisés de manière inconsciente par les rédacteurs. Seule une vérification du sens dans un ouvrage lexicographique peut révéler son caractère d'emprunt à l'anglais. En outre, les dictionnaires usuels français, les dictionnaires de difficultés et autres répertoires normatifs, tant québécois que français, font souvent un traitement incomplet des emprunts de sens (confusion ou ambiguïté entre les sens « acceptés » et les sens « critiqués », emplois particuliers absents des ouvrages de référence), et présentent même parfois des informations qui se contredisent d'un ouvrage à l'autre, voire à l'intérieur d'un même ouvrage. Dans son mémoire de maîtrise, Inès Escayola (2000) a illustré cet état de fait, notamment pour le traitement des mots agressif, bloc, convention, contrôler, copie, département, dépôt, etc. Par conséquent, nous avons décidé d'apporter un traitement particulier à cette catégorie d'emprunts critiqués.

Le DEA recense 758 emprunts de sens fournis par les auteurs des ouvrages dépouillés. L'étude de ces vocables est très longue, puisqu'elle exige d'analyser chacun des contextes de manière à distinguer les emplois français ou « acceptés » de ceux qui sont « critiqués » par l'un ou l'autre des ouvrages lexicographiques sélectionnés (voir Annexe A). Par exemple, versatile au sens péjoratif de « sujet à changer facilement d'opinion » est accepté en français, tandis que le sens mélioratif de « flexible, polyvalent » est emprunté de l'anglais et critiqué dans ce sens.

Pour illustrer notre propos, nous avons choisi 45 emprunts de sens sur les 758 recensés; ils ont été choisis en fonction de leur fréquence d'emploi dans l'ensemble de la BDTS et de leur caractère usuel. Dans ce cas, les emprunts de sens ont été vérifiés dans sept sous-ensembles de 250 000 mots, chacun extrait de la BDTS, reflétant les discours oral, littéraire, technique, scientifique, administratif, sociopolitique, administratif et journalistique. Cette analyse nous permet de comparer la fréquence des emprunts de sens en fonction des types de discours et de situer le corpus journalistique parmi les autres types de discours. Le tableau ci-après (Escayola, 2000 : 37) nous donne une vue synthétique de la présence des 45 emprunts de sens sélectionnés dans les sept discours analysés. Il indique de plus le nombre des emplois « acceptés » par rapport aux emplois « critiqués ». L'Annexe B fournit les sens « critiqués » relevés dans les dictionnaires et répertoires dépouillés et présents dans les textes journalistiques.

Tableau 6

Emprunt de sens	Nombre d'emplois acceptés	Nombre d'emplois critiqués	Type de discours des emplois critiqués
1. audience	94	-	
2. admission	19	-	
3. barre	44	-	
4. carton	42	-	
5. convention	154	-	
6. commercial	94	-	
7. clinique	34	-	
8. enregistrement	72	-	
9. bill	-	2	Oral
10. coach	-	3	Oral
11. bicycle	-	21	Oral
12. officier	-	2	Sociopol.(1), admin.(1)
13. juridiction	2	121	Admin.(2), journal.(3) , sociopol.(116)
14. contrôler	30	164	Admin.(6), journal.(28) , scientif.(59), sociopol.(30), techn.(32) litt.(5), oral(4)
15. supposé	5	14	Admin.(2), sociopol.(2), litt.(1), oral(9)
16. exécutif	6	13	Admin.(9), sociopol.(4)
17. département	6	7	Techn.
18. alternative	2	22	Admin.(1), journal.(1) , scientif.(9), sociopol.(9), techn.(1), litt.(1)
19. académique	9	6	Litt.(2), sociopol.(2), scientif.(1), journal.(1)
20. compléter	22	14	Admin.(2), journal.(1) , scientif.(3), sociopol.(2), techn.(5), litt.(1)
21. qualification	17	11	Admin.(5), journal.(2) , sociopol.(1), techn.(2), oral(1)
22. trouble	19	13	Oral(12), techn.(1)
23. balance	14	8	Journal.(2) , litt.(1), oral(5)
24. questionner	22	11	Admin.(3), sociopol.(5), litt.(2), oral(1)
25. régler	61	38	Admin.(11), journal.(10) , scientif.(8), sociopol.(1), techn.(5), litt.(3)
26. monétaire	47	21	Admin.(15), journal.(1) , sociopol.(2), techn.(2), litt.(1)
27. cité	5	2	litt.(1), sociopol.(1)
28. conservateur	60	18	Admin.(4), journal.(3) , techn.(11)
29. pratiquer	75	16	Oral(15), journal.(1)
30. légal	26	5	Techn.(2), sociopol.(1), scientif.(1), admin.(1)
31. canal	208	33	Journal.(29) , techn.(2), oral(2)
32. charger	48	8	Admin.(2), techn.(1), oral(5)
33. définitivement	18	2	Scientif.(1), techn.(1)
34. supporter	70	8	Admin.(4), sociopol.(4)
35. facilité	35	3	Techn.(3)
36. agressif	14	1	Litt.
37. renverser	25	2	Admin.(1), oral(1)
38. inventaire	61	4	Journal.(4)
39. loger	30	2	Sociopol.(1), admin.(1)
40. domestique	38	2	Journal.(1) , sociopol.(1)
41. traverse	39	1	Litt.(1)
42. bloc	132	3	Litt.
43. dépôt	100	2	Admin.(1), techn.(1)
44. privé	227	5	Admin.(2), Journal.(1) , litt.(1), oral(1)
45. copie	159	1	Litt.

Les données quantitatives présentées dans le tableau ci-dessus nous permettent d'observer le phénomène d'une manière plus objective et de relativiser la perception très négative qu'ont en général les Québécois et

Québécoises quant au caractère anglicisé de leurs textes, notamment pour ce qui est des emprunts de sens. En effet, dans l'ensemble, l'emploi du sens « critique » est nettement moins fréquent que l'emploi du sens « accepté ». Ces données nous permettent en outre d'associer certains emprunts de sens à un ou à plusieurs types de discours et de cerner les cas les plus fréquents et les plus dispersés dans tous les types de discours (contrôler, régulier, compléter et alternative, par exemple). Des 45 emprunts de sens analysés, quinze sont attestés dans le discours journalistique, soit le tiers des emprunts de sens à l'étude; par fréquence décroissante, ce sont :

Tableau 7

Vocables	Fréquence
<i>canal</i>	29
<i>contrôler</i>	28
<i>régulier</i>	10
<i>inventaire</i>	4
<i>conservateur, juridiction</i>	3
<i>balance, qualification</i>	2
<i>académique, alternative, compléter, domestique, monétaire, pratiquer, privé</i>	1

Tout comme pour les groupes complexes de type calque, la fréquence des emprunts de sens dans les textes analysés est supérieure à celle des catégories d'emprunts de forme, simples ou complexes. Ces données apparaissent en outre pertinentes pour le traitement dictionnaire des emprunts de sens. Outre le fait qu'elles permettent de cerner les cas les plus fréquents, de hiérarchiser les usages selon certains registres de langue et types de discours, elles permettent d'intégrer les mots dans la phraséologie et de proposer des solutions de rechange appropriées aux contextes d'emploi. Nous fournissons ci-dessous quelques contextes d'utilisation tirés du corpus analysé :

« Ses caisses enregistreuses sont pourtant munies d'un lecteur au laser qui permet d'actualiser l'**inventaire** au fur et à mesure. » (*L'Actualité*, Michel Crépault, 01-08-94).

« Cette décision s'appliquera notamment aux mines et aux forêts, secteurs de **juridiction** provinciale mais qui bénéficiaient des générosités fédérales dans certaines régions du Québec, en particulier. » (*Le Soleil*, Michel Audet, 27-04-93).

« On sait que l'aspirine seule, à des doses variant entre 80 et 1200 milligrammes (un comprimé **régulier** fait 325 milligrammes) est efficace pour diminuer la coagulation du sang. » (*Québec Science*, Marie-Claude Ducas, 40-03-94).

« En reportant les résultats de l'enquête à l'ensemble du Québec, on obtient des estimés **conservateurs** de l'ampleur du phénomène. » (*Interface*, P. Fréchette, B. Fortin et J. Noreau, vol.13, n° 2, p. 16-18).

« Radio-Canada veut aussi un permis pour le Réseau de l'information, RDI, un **canal** de nouvelles en français, qui serait le pendant de Newsworld. » (*Le Soleil*, Ghislaine Rheault, 22-01-94).

« Les 2,5 milliards de dollars de travail au noir, comprennent par contre une grande variété d'activités économiques : 800 millions de dollars de travaux de menuiserie, de plomberie, d'électricité, de peinture, etc., surtout dans le secteur des rénovations résidentielles; [...] 100 millions de services personnels, comme la coiffure, la couture, le traitement de textes, les cours **privés**; [...]. » (*Interface*, P. Fréchette, B. Fortin et J. Noreau, vol. 13, n° 2, p. 16-18).

Ces données confirment celles que nous avons recueillies dans une étude antérieure portant également sur la présence et la fréquence des emprunts critiqués à l'anglais dans divers types de discours (Cajolet-Laganière, Martel et Théoret, 1998). Cette étude montre que la présence des anglicismes dans les textes journalistiques est moins importante que dans les textes reflétant les discours oral, scientifique, technique, administratif et environnemental, mais plus grande que dans les textes sociopolitiques et littéraires.

Même partielle, cette étude des emprunts critiqués à l'anglais touchant les emprunts de forme, simples et complexes et les emprunts de sens, simples et complexes, révèle un certain nombre d'éléments intéressants et novateurs. D'une part, elle nous permet d'évaluer d'une manière plus objective l'importance de la présence des emprunts critiqués à l'anglais dans les journaux, périodiques et magazines spécialisés. Elle montre en outre que la fréquence de ces emprunts varie selon le type d'anglicisme. De fait, on note une plus grande présence et fréquence des emprunts de type calque, simples ou complexes, que d'emprunts de forme, simples ou complexes. Il apparaît dès lors important de bien cibler ces cas fréquents et de mieux les décrire dans les répertoires, ouvrages dictionnaires ou normatifs plutôt que de se contenter d'énumérer une longue liste de formes, dont bon nombre d'entre elles sont carrément absentes de l'usage.

Cette étude pose en outre la question de la hiérarchisation des usages et des formes en concurrence. À partir de cas concrets, mis en contextes d'utilisation, il importe de procéder à une meilleure description et hiérarchisation des usages propres au Québec. Il importe également de mettre à la disposition des journalistes et autres utilisatrices et utilisateurs concernés, sous forme écrite et électronique, diverses solutions de rechange, selon les registres de langue et les situations de communication.

Comparaison entre les anglicismes québécois présents dans notre corpus et ceux relevés par un groupe de chercheurs européens dans quatre journaux français et belges

Face à ces quelques résultats, nous avons voulu vérifier si le phénomène est semblable en France et en Belgique francophone. Retrouve-t-on, par exemple, les mêmes emprunts à l'anglais des deux côtés de l'Atlantique? Pour ce faire, nous avons utilisé les résultats d'une étude réalisée par trois chercheurs belges (Klein, Lienart et Ostyn, 1997 : 338). L'étude vise à l'établissement d'un « diagnostic quantitatif et qualitatif du phénomène de l'anglicisme dans un corpus d'échantillons de la presse écrite quotidienne française et belge », plus précisément dans deux journaux français, Libération et Le Monde, et deux journaux belges, La dernière Heure et Le Soir. Précisons que le dépouillement des journaux a porté sur une courte période : une semaine de parution.

La notion d'anglicisme, on le sait, est ambiguë. Il importe donc de préciser ici quel sens les auteurs belges ont donné à cette notion d'« anglicisme ». Les vocables (« types ») retenus par ces derniers sont les mots qui proviennent de la langue anglaise depuis 1900, même s'ils sont entrés tout à fait dans l'usage et même si bon nombre d'entre eux appartiennent véritablement au bon usage. En effet, ces auteurs ont compté que parmi les unités lexicales de leur corpus se situant de A à ENZ (qui totalisent 79 vocables), 35,4 % sont présents dans le Dictionnaire de l'Académie. De plus, 76,7 % de tous les mots recueillis sont présents dans le Nouveau petit Robert (NPR) de 1993, dont la plupart sont dépourvus de l'étiquette « angl. », qui indique que la forme d'origine anglaise est critiquée (hobby, fuel, lobby, panel, jean, motel, etc.).

Les auteurs ont relevé 408 emprunts dans l'un ou l'autre des quatre journaux analysés. De ce nombre, 155, soit 38 %, sont absents du sous-ensemble journalistique québécois. Cela confirme le fait que nous utilisons de part et d'autre de l'Atlantique un certain nombre d'emprunts différents. Des emprunts comme baffle, car-ferry (un seul emploi métalinguistique dans la BDTS), ex(s)tasy, fifty-fifty, finish, goal-average, grave core, guest-star, invest, jazzy, jet-director, jingle, leasing, lobbyist, lonesome, megadrive, noisy-groove, papy, quarterback, raout country, reality show, royalties, snooker, songwriter, squatt, standardman, thrash, welcome pack, n'ont aucune occurrence dans le corpus journalistique québécois.

En revanche, 253 emprunts relevés dans les journaux belges et français sont également attestés dans les textes journalistiques québécois (62 %). Ces formes sont critiquées par au moins une source québécoise. En voici quelques exemples : show, slogan, gadget, rock, barbecue, boom, fax, look, designer, parking, superviser, coach, meeting, live, western, gag, lobby, punk, holding, swing, forcing, etc. Malheureusement, les auteurs belges ne font état dans leur étude d'aucune fréquence de ces emprunts dans les journaux analysés. Ils n'indiquent que la présence de l'un ou l'autre d'entre eux dans les quatre journaux.

Les auteurs de l'étude avaient pour but d'évaluer l'ampleur du phénomène de l'emprunt dans les textes journalistiques. Ils concluent ainsi : « Le lexique commun, en effet, n'est sûrement pas « envahi » par les emprunts au sens strict. En revanche, on rencontre un certain nombre d'occurrences de formes anglaises, allant de la citation aux emplois plus ou moins autonomiques. Une quantité limitée de ces formes s'intégrera vraiment dans la langue (ce sont les vrais emprunts); beaucoup d'autres, qui ne constituent que la manifestation normale du contact entre langues et cultures, disparaissent presque aussi vite qu'elles sont apparues » (Klein, Lienart et Ostyn, 1997 : 347). Ce constat peut également s'appliquer au corpus québécois.

On peut se demander, à la suite de cette comparaison, si le phénomène de l'emprunt, commun aux

différentes aires linguistiques de la francophonie, est plus accentué au Québec qu'ailleurs? À ce propos, des auteurs québécois (Clerc, Davanagh, Lépine et Roy, 2001 : 81), dans une étude récente, commandée par le Conseil de la langue française du Québec et portant sur une analyse linguistique de textes tirés de quatre quotidiens québécois de 1992 à 1999 (Le Devoir, La Presse, Le Soleil et Le Journal de Québec) concluaient : « Pour ce faire [porter un jugement sur la qualité linguistique de la presse québécoise], il faudrait toutefois disposer d'éléments de comparaison dans le temps ou dans l'espace, c'est-à-dire qu'on devrait appliquer la démarche que nous avons adoptée sur des corpus équivalents dans la presse suisse, belge ou française, ou dans d'autres journaux de la francophonie. Cette comparaison serait d'autant plus intéressante si elle portait principalement sur les écarts lexico-syntaxiques. »

Ainsi, grâce aux données fournies par nos collègues belges, nous croyons qu'une comparaison peut être tentée avec les nôtres. Sur les 408 anglicismes recensés dans les journaux européens, 253 se retrouvent dans le corpus journalistique québécois, soit 62 % et 155 (38 %) ne sont pas attestés dans les journaux québécois. Les annexes C et D présentent la liste des emprunts communs aux trois aires de la francophonie et ceux spécifiques au Québec. Il est donc permis de conclure que l'emploi d'anglicismes n'est pas propre au Québec et qu'il n'est sans doute pas plus accentué dans les textes journalistiques québécois que dans ceux de la France ou de la Belgique. En outre, on peut réaffirmer que bon nombre d'emprunts employés au Québec sont différents de ceux employés en France et en Belgique.

Conclusion

L'examen rapide que nous venons de faire à partir des différentes données quantitatives et qualitatives sur les emprunts critiqués à l'anglais fait ressortir avec clarté le manque de consensus et de « norme » sur la notion même d'anglicisme. On s'aperçoit que sous cette étiquette, on compte des mots maintenant parfaitement intégrés et admis dans la langue française (des emprunts présents dans le Dictionnaire de l'Académie française et dans le dictionnaire Le Robert sans que la marque « anglïc. » soit introduite), des emprunts véritables et aussi ce que certains auteurs appellent des « pérégrinismes », c'est-à-dire des emprunts passagers qui disparaissent aussi vite qu'ils apparaissent dans la langue. Ne se trouve-t-on pas devant une situation où l'on compte des unités n'appartenant pas toutes au même ensemble? En effet, certains emprunts sont critiqués par un ou plusieurs auteurs et admis par d'autres; tel emprunt est parfois intégré au français de France ou de Belgique, mais toujours critiqué au Québec. Cette constatation nous amène une fois de plus à souligner l'absence d'une norme clairement établie et acceptée au Québec. Ce besoin, maintes fois exprimé, ressort ici avec évidence.

Au delà de cette variation quantitative, peut-on tout de même évaluer grosso modo l'ampleur du phénomène de l'emprunt dans les textes journalistiques? Nos chiffres semblent montrer que la quantité d'emprunts est relativement limitée quand on considère leur nombre dans un corpus réel de textes (ici un corpus de quatre millions de mots). De toute évidence, que ce soit en France, en Belgique ou au Québec, on a tendance à exagérer leur présence dans les textes journalistiques.

Ceci étant dit, nous avons néanmoins dénombré plusieurs dizaines d'emprunts critiqués simples ou complexes (de fréquence variable) dans les textes journalistiques québécois. Ainsi, parmi les listes fort longues d'anglicismes présentés dans les ouvrages lexicographiques ou normatifs, un nombre restreint d'entre eux sont effectivement utilisés dans les textes. Selon nous, il conviendrait de bien repérer cet ensemble et d'aménager une stratégie d'intervention ciblée sur ces emprunts d'usage courant. Nous croyons important de poursuivre ces recherches et d'intervenir en utilisant des outils ou des instruments langagiers, de type normatif, mieux adaptés à la situation linguistique du Québec et faisant davantage le lien avec les autres aires de la francophonie. En ce sens, l'analyse de diverses nomenclatures à partir de l'indexation de la BDTS nous a permis de repérer une liste d'emprunts non encore intégrés dans les dictionnaires usuels, dictionnaires de difficultés et répertoires d'anglicismes ou autres formes critiquées (Cajolet-Laganière et Martel, 2000). Il nous paraît plus efficace et plus pédagogique, du moins dans une première étape visant à sensibiliser les journalistes à l'amélioration de la qualité de la langue de leurs textes, d'axer une stratégie d'intervention sur les emplois réels et les cas types, soit ceux considérés comme vraiment et réellement en usage au Québec, que de dresser des inventaires interminables en vue de stigmatiser la langue d'ici.

Nous ajoutons que s'ils sont relativement peu nombreux dans les textes, nous pensons qu'ils sont encore de trop. La qualité de la langue journalistique, à cause de son rôle de modèle, doit être exemplaire, tendre à la meilleure qualité possible et éviter toute forme critiquée par le bon usage. Les Québécois et les Québécoises veulent une langue de qualité et tous les rédacteurs, particulièrement les journalistes, doivent développer le souci d'utiliser une langue de qualité. Nous croyons enfin que la formation des journalistes (formation de base et formation continue) et l'instrumentation, tant sur support papier que sur support électronique, constituent les deux avenues principales pour faciliter le travail des journalistes et les aider à améliorer la qualité de leurs textes. Il importe enfin que ces études et cette réflexion se fassent en partenariat avec le milieu concerné, notamment avec le milieu journalistique.

En effet, comme l'affirmait récemment Daniel Raunet, journaliste à Radio-Canada, lors d'une journée thématique sur la qualité de la langue organisée dans le cadre des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec (Raunet, 2001 : 23), il serait nécessaire et urgent de mettre sur pied un « forum où les membres des médias puissent débattre des problèmes concrets de norme, de terminologie et de néologie qui se posent à eux. La société québécoise ne dispose d'aucun forum où tous ceux qui sont à même de contribuer à la diffusion d'une langue française de qualité peuvent rechercher des solutions communes à leurs problèmes communs : journalistes, enseignants, éditeurs, écrivains, etc. ».

ANNEXE A

Liste des ouvrages de référence

Dictionnaires usuels français

Le nouveau Petit Robert

Le Petit Larousse illustré
Le Robert électronique (RÉ)

Dictionnaires usuels québécois

Dictionnaire du français Plus à l'usage des francophones d'Amérique
Dictionnaire nord-américain de la langue française
Dictionnaire québécois d'aujourd'hui

Dictionnaires de difficultés, répertoires, chroniques, etc.

Corrigeons nos anglicismes (Laurin)
Dictionnaire des canadianismes (Dulong)
Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada (Dagenais)
Dictionnaires des anglicismes (Colpron)
Et les mots pour le dire... (Office de la langue française)
Le Colpron : le nouveau dictionnaire des anglicismes
Les anglicismes au Québec (Colpron)
Multidictionnaire des difficultés de la langue française (De Villers)
Pour bien se comprendre (Hydro-Québec)
Recueil de chroniques linguistiques (Office de la langue française)
Répertoire des avis linguistiques et terminologiques (Office de la langue française)

ANNEXE B

Sens relevés dans les dictionnaires et répertoires
et présents dans les textes journalistiques québécois

Emprunt de sens	Sens critiqués
1. académique	* Pédagogique... — * Formation générale...
2. admission	* Entrée... — * Concession...
3. agressif	Actif, énergique, persuasif...
4. alternative	Solution de remplacement...
5. audience	* Assemblée, assistance, auditoire, spectateurs...
6. balance	* Bilan (feuille de balance)...
7. barre	* Tablette de chocolat... — * Pain de savon, savonnette...
8. bicycle	* Les motards : les gars de bicycle...
9. bill	* Projet de loi soumis au vote des députés fédéraux et provinciaux...
10. bloc	* Pâté de maisons, d'édifices entre deux rues perpendiculaires...
11. canal	Domaine de fréquence occupé par un émetteur de télévision...
12. carton	* Emballage contenant des paquets : carton de cigarettes...
13. charger	* Facturer...
14. cité	Ville, agglomération urbaine...
15. clinique	* Consultations externes d'un hôpital...
16. coach	Entraîneur sportif, chef d'équipe, moniteur...
17. commercial	* Annonce publicitaire, réclame...
18. compléter	* Remplir
19. conservateur	* Classique, discret...
20. contrôler	Maîtriser, dominer...
21. convention	* Congrès, réunion... — Assemblée d'investiture...
22. copie	* Exemplaire...
23. définitivement	Certainement, sans aucun doute...
24. département	* Rayon, comptoir (dans un grand magasin)...
25. dépôt	* Virement automatique : dépôt direct... — * Consigne...
26. domestique	Qui concerne un pays, à l'intérieur de ses frontières...
27. enregistrement	* Titre de propriété d'un véhicule automobile...
28. exécutif	* Dirigeant, directeur, cadre supérieur...
29. facilité	Commodités, installations, services...
30. inventaire	Stock...
31. juridiction	Pouvoir de juger, de rendre la justice; étendue et limite de ce pouvoir...
32. légal	Relatif au droit ou à l'exercice du droit...
33. loger	* Loger une plainte, une réclamation... — * Faire un appel téléphonique
34. monétaire	Financier, salarial...
35. officier, n. et v.	N : * Policier... V : * Présider...
36. pratiquer	S'entraîner à un sport, répéter (un rôle, des exercices)...
37. privé	Retiré, isolé... — Particulier...
38. qualification	Formation, compétence...
39. questionner	Mettre en doute, contester, remettre en question...
40. régulier	* Fidèle
41. renverser	* Annuler, infirmer...
42. supporter	* Encourager, soutenir (un sportif, une équipe sportive)...
43. supposé	Être censé de : être supposé de...
44. traverse	* Endroit par où l'on passe; action de passer; moyen de passer...
45. trouble	Difficultés, ennuis, tracas, embêtements...

* : sens critiqué et attesté dans le corpus journalistique

— : un second sens critiqué

... : et autres synonymes

ANNEXE C

Anglicismes relevés dans les journaux belges (B), français (F) et québécois (Q)¹

Anglicismes	B	F	Q	Anglicismes	B	F	Q
1. acid-jazz		X	2	43. digital		X	2
2. band	X		8	44. disco	X		6
3. banque de données		X	8	45. disque dur		X	2
4. barbecue	X		18	46. dumping	X		1
5. bazooka		X	1	47. duplex	X	X	8
6. beat		X	6	48. faisabilité		X	17
7. best of	X		2	49. fan	X	X	8
8. best-seller	X	X	17	50. fan club	X		3
9. black-out		X	4	51. fax	X	X	17
10. blue-jean	X		1	52. feeling	X	X	4
11. blues	X	X	12	53. film	X	X	39
12. blues	X		1	54. filmer	X	X	5
13. boat people	X		6	55. flash	X	X	4
14. boom	X		17	56. flash back	X	X	6
15. box	X	X	1	57. flat	X		1
16. box-office	X	X	7	58. flipper		X	1
17. briefing	X		4	59. flop	X		6
18. british	X	X	4	60. folk	X	X	7
19. bulldozer	X	X	7	61. food	X		6
20. camping	X	X	19	62. forcing	X	X	1
21. cash		X	4	63. free		X	3
22. casting	X	X	6	64. fuel	X	X	3
23. CD	X	X	6	65. funk	X	X	2
24. CD-ROM		X	6	66. gadget		X	25
25. chewing-gum	X		1	67. gag	X	X	12
26. chips	X	X	7	68. gai/gay	X	X	5
27. clip	X	X	16	69. gang	X	X	23
28. coach	X		14	70. gangster	X	X	6
29. coke	X	X	3	71. gasoil	X		2
30. compact/compact-disc	X	X	9	72. glamour		X	3
31. contacter		X	18	73. green	X		1
32. container	X	X	5	74. grunge		X	1
33. cool	X	X	7	75. hamburger	X	X	7
34. country		X	9	76. happening		X	12
35. crash	X	X	1	77. happy end	X	X	2
36. crooner	X	X	3	78. hard		X	1
37. crucial		X	15	79. hardcore		X	2
38. dance	X	X	1	80. haut-parleur		X	7
39. dancing	X		1	81. hip-hop		X	3
40. deal		X	10	82. hippie	X		2
41. design		X	16	83. hit	X		5
42. designer		X	15	84. hit-parade	X	X	2

¹ Nous indiquons la fréquence observée dans le corpus journalistique de la BDTS.

Anglicismes	B	F	Q	Anglicismes	B	F	Q
85. <i>hobby</i>	X		1	133. <i>offset</i>		X	1
86. <i>holding</i>		X	10	134. OK		X	8
87. <i>hold-up</i>	X	X	6	135. <i>one-man show</i>	X	X	2
88. <i>homeland</i>		X	1	136. <i>opérationnel</i>		X	7
89. <i>hooliganisme</i>	X		1	137. <i>optimisation</i>		X	1
90. <i>ingénierie</i>		X	19	138. <i>outsider</i>		X	2
91. <i>interface</i>	X		3	139. <i>overdose</i>	X	X	1
92. <i>investir</i>		X	43	140. <i>panel</i>	X		2
93. <i>jackpot</i>		X	1	141. <i>parka</i>		X	2
94. <i>jams</i>		X	2	142. <i>parking</i>	X	X	15
95. <i>jazz</i>	X	X	26	143. <i>parquer</i>		X	2
96. <i>jazzman</i>		X	3	144. <i>partenariat</i>	X	X	24
97. <i>jazz-swing</i>		X	1	145. <i>patchwork</i>		X	1
98. <i>jean</i>	X	X	1	146. <i>performance</i>		X	46
99. <i>jeep</i>	X		8	147. <i>permissif</i>		X	3
100. <i>joggeur</i>	X		1	148. <i>permissivité</i>		X	1
101. <i>jogging</i>	X		5	149. <i>pick-up</i>	X		2
102. <i>jogging</i>		X	2	150. <i>plastic</i>		X	1
103. <i>juke-box</i>		X	1	151. <i>play-boy</i>	X		1
104. <i>kidnapper</i>	X		2	152. <i>polaroid</i>		X	2
105. <i>kit</i>	X		6	153. <i>pool</i>		X	4
106. <i>klaxon</i>	X	X	8	154. <i>pop</i>	X	X	5
107. <i>label</i>	X	X	6	155. <i>pop stars</i>		X	1
108. <i>labellisé</i>	X		1	156. <i>pop-art</i>		X	5
109. <i>laser</i>	X	X	13	157. <i>poster</i>		X	5
110. <i>lifting</i>	X	X	3	158. <i>prime time</i>	X		1
111. <i>light</i>	X		2	159. <i>procédure</i>		X	33
112. <i>listing</i>	X		1	160. <i>producteur</i>		X	44
113. <i>live</i>	X		13	161. <i>production</i>		X	47
114. <i>living</i>	X		1	162. <i>psychédélique</i>	X	X	5
115. <i>lobby</i>	X	X	11	163. <i>pull</i>	X	X	1
116. <i>look</i>	X	X	16	164. <i>punk</i>		X	11
117. <i>majors</i>		X	4	165. <i>puzzle</i>	X	X	6
118. <i>mamie</i>		X	1	166. <i>quota</i>		X	7
119. <i>marketing</i>	X	X	37	167. <i>racket</i>	X	X	3
120. <i>médias</i>	X	X	34	168. <i>radar</i>	X	X	14
121. <i>meeting</i>	X		14	169. <i>rallye</i>	X		2
122. <i>missile</i>		X	22	170. <i>rap</i>	X	X	4
123. <i>monitoring</i>	X		1	171. <i>reggae</i>	X	X	2
124. <i>motel</i>	X	X	19	172. <i>remake</i>	X	X	6
125. <i>mouton noir</i>	X		2	173. <i>remixer</i>	X		1
126. <i>new look</i>	X		1	174. <i>rhythm'n'blues</i>		X	1
127. <i>no man's land</i>		X	8	175. <i>road-movie</i>	X		1
128. <i>non-stop</i>		X	1	176. <i>rock</i>	X	X	21
129. <i>nuisance</i>	X		5	177. <i>rock'n'roll</i>	X	X	9
130. <i>off</i>		X	2	178. <i>rockeur</i>		X	6
131. <i>off</i>		X	1	179. <i>rockeur, rockeuse</i>	X		5
132. <i>off shore</i>	X		1	180. <i>roquette</i>		X	9

Anglicismes	B	F	Q	Anglicismes	B	F	Q
181. scanner		X	2	231. table ronde	X	X	13
182. science-fiction	X		14	232. tabloïd		X	4
183. scoop	X	X	5	233. talk show	X		7
184. scooter	X	X	5	234. tanker		X	1
185. scout	X	X	7	235. tarmac	X	X	2
186. script	X	X	3	236. techno		X	6
187. self		X	6	237. tee-shirt	X	X	1
188. sex-appeal		X	1	238. thriller	X	X	9
189. sexy		X	11	239. timing	X	X	3
190. shopping	X		3	240. top	X	X	7
191. short	X	X	1	241. township	X		1
192. show	X	X	33	242. transistor	X		1
193. showbiz		X	6	243. trip	X	X	8
194. show-business	X		6	244. triplex		X	5
195. showcase		X	2	245. T-shirt	X	X	10
196. sitcom	X	X	2	246. underground	X	X	6
197. slogan	X		29	247. vidéo	X	X	64
198. slow	X	X	1	248. vidéo-clip		X	2
199. snack-bar		X	3	249. walkman	X	X	1
200. sniffer	X		1	250. week-end	X	X	39
201. sniper	X	X	1	251. western	X	X	13
202. soft	X		5	252. zipper	X	X	2
203. sold-out	X		1	253. zoom	X	X	1
204. soul	X	X	7				
205. speed	X		1				
206. split	X		1				
207. sponsor	X	X	3				
208. spot	X	X	6				
209. spot		X	3				
210. squatt		X	1				
211. squatter		X	3				
212. staff	X		1				
213. standing	X	X	3				
214. star	X	X	21				
215. stop	X		1				
216. stress	X	X	19				
217. strip-tease	X		3				
218. strip-teaseur, strip-teaseuse	X	X	2				
219. studio		X	8				
220. studio	X		2				
221. success story		X	4				
222. supermarché	X	X	17				
223. superstar		X	4				
224. superviseur		X	15				
225. supporter	X		38				
226. supporter	X	X	5				
227. surf		X	2				
228. suspense	X	X	8				
229. swing		X	3				
230. swinguer		X	2				

ANNEXE D

Anglicismes relevés dans les journaux belges, français et absents des journaux québécois				
1. <i>(Agusta) story</i>	32. <i>drivé</i>	63. <i>jazzy</i>	94. <i>poll</i>	125. <i>squatt</i>
2. <i>acid-house</i>	33. <i>ectasy/ ecstasy</i>	64. <i>jet-director</i>	95. <i>polo</i>	126. <i>squatteur</i>
3. <i>acid-rock 60's</i>	34. <i>efficient</i>	65. <i>jingle</i>	96. <i>press-book</i>	127. <i>standardman</i>
4. <i>airbag</i>	35. <i>escalator</i>	66. <i>joint</i>	97. <i>pressing</i>	128. <i>story board</i>
5. <i>audit</i>	36. <i>fanzine</i>	67. <i>joint-venture</i>	98. <i>pub</i>	129. <i>supérette</i>
6. <i>babas cool</i>	37. <i>faxer</i>	68. <i>kitchenette</i>	99. <i>pull-over</i>	130. <i>superwoman</i>
7. <i>baby-foot</i>	38. <i>FGD</i>	69. <i>leasing</i>	100. <i>punk</i>	131. <i>surfer</i>
8. <i>badge</i>	39. <i>fifty-fifty</i>	70. <i>lobbyman</i>	101. <i>quarterback</i>	132. <i>surfeur</i>
9. <i>baffle</i>	40. <i>finish</i>	71. <i>lonesome</i>	102. <i>quitter le backroom</i>	133. <i>sweat-shirt</i>
10. <i>beach-boys</i>	41. <i>fitness</i>	72. <i>looping</i>	103. <i>racketeer</i>	134. <i>teenager</i>
11. <i>bluegrass</i>	42. <i>flash</i>	73. <i>loose</i>	104. <i>randomiser</i>	135. <i>tennis</i>
12. <i>body</i>	43. <i>flash</i>	74. <i>mainstream</i>	105. <i>raout country</i>	136. <i>terminal</i>
13. <i>body-building</i>	44. <i>folk-rock</i>	75. <i>mass média</i>	106. <i>reality show</i>	137. <i>tester (nom)</i>
14. <i>boogie-woogie</i>	45. <i>folksong</i>	76. <i>megadrive</i>	107. <i>reggae-rock</i>	138. <i>thrash</i>
15. <i>bop</i>	46. <i>full cargo</i>	77. <i>métal</i>	108. <i>remix(e)</i>	139. <i>top secret</i>
16. <i>brushing</i>	47. <i>goal-average</i>	78. <i>middle jazz</i>	109. <i>roots</i>	140. <i>tour- opérateur</i>
17. <i>caddy</i>	48. <i>golden boys</i>	79. <i>middle-of-the- road</i>	110. <i>royalties</i>	141. <i>travelling</i>
18. <i>call-girl</i>	49. <i>gospel</i>	80. <i>milkshake</i>	111. <i>self service</i>	142. <i>twirleuse</i>
19. <i>car-ferry</i>	50. <i>grave core</i>	81. <i>mixt-cargo</i>	112. <i>sex-shop</i>	143. <i>twist</i>
20. <i>CDROM</i>	51. <i>groovy pop</i>	82. <i>mobihome</i>	113. <i>sex-tour</i>	144. <i>welcome pack</i>
21. <i>challenger</i>	52. <i>grungy</i>	83. <i>new age soul</i>	114. <i>shit/ shitt</i>	145. <i>western swing</i>
22. <i>chart</i>	53. <i>guest-star</i>	84. <i>night-club</i>	115. <i>shooter (se)</i>	146. <i>western yuppie</i>
23. <i>charter</i>	54. <i>hard-rocker</i>	85. <i>night-shop</i>	116. <i>short-track</i>	147. <i>western- spagbetti</i>
24. <i>charts pop</i>	55. <i>hi-fi</i>	86. <i>noisy-groove</i>	117. <i>skate-board</i>	148. <i>world (-music)</i>
25. <i>cold wave indus'</i>	56. <i>hooligans</i>	87. <i>on-line</i>	118. <i>snober</i>	149. <i>XTC</i>
26. <i>come-back</i>	57. <i>house</i>	88. <i>papy</i>	119. <i>snooker</i>	150. <i>yuppie</i>
27. <i>crack</i>	58. <i>impulser</i>	89. <i>peep-show</i>	120. <i>songwriter</i>	151. <i>yuppisme</i>
28. <i>crooner</i>	59. <i>in</i>	90. <i>personnalisme</i>	121. <i>soul-funk</i>	152. <i>zappeur</i>
29. <i>dealer</i>	60. <i>invest</i>	91. <i>pin's</i>	122. <i>speakerine</i>	153. <i>zapping</i>
30. <i>dispatching</i>	61. <i>isolationnisme</i>	92. <i>pin-up</i>	123. <i>spiritual</i>	154. <i>zoning</i>
31. <i>dread-lock</i>	62. <i>jazz-salsa</i>	93. <i>planning</i>	124. <i>sponsoring</i>	155. <i>zooomer</i>

Bibliographie

BEAUCHEMIN, Normand, Pierre MARTEL et Michel THÉORET (1992). *Dictionnaire de fréquence des mots du français parlé au Québec. Fréquence, dispersion, usage, écart réduit*, New York, Peter Lang, 767 p.

CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène et Pierre MARTEL (2000). « L'apport de la Banque de données textuelles (BDTS) : des nomenclatures enrichies », *Colloque Français du Canada – français de France*, Magog, 22 p.

CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, Pierre MARTEL et Michel THÉORET (2000). « Des emprunts à l'anglais différents des deux côtés de l'Atlantique », dans : *Français du Canada – français de France, Actes du cinquième Colloque international de Bellême du 5 au 7 juin 1997*, Tübingen, Niemeyer, p. 207-215.

CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène, Pierre MARTEL et Michel THÉORET (2000). « Les emprunts critiqués à l'anglais : un fait linguistique à évaluer », *Colloque La lexicographie canadienne à l'aube de l'an 2000*, ACFAS, Université d'Ottawa, à paraître dans les actes.

Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ) (1996). *Dictionnaire électronique des anglicismes*, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

ESCAIOLA, Inès (2000). *Étude quantitative et qualitative de 45 emprunts de sens dans sept types de discours québécois*, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Département d'études françaises, Sherbrooke, 167 p.

KLEIN, Jean-René, Nathalie LIENART et Stéphane OSTYIN (1997). « L'anglicisme et la presse. Enquête et analyse à travers quatre quotidiens français et belges », dans : *Revue de linguistique romane*, tome 61, n^{os} 243-244, juillet-décembre, p. 337-360.

MARESCHAL, Geneviève (1989). *Étude typologique et comparative de l'anglicisation et des anglicismes dans quatre aires de la francophonie*, Thèse de doctorat, Université Laval, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 676 p.

MAURAI, Jacques (1994). « Le point de vue du français québécois », dans : *Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique*, Québec, Office de la langue française, p. 303-312, Coll. « Études, recherches et documentation ».

RAUNET, Daniel (2001). « La qualité de la langue dans les médias », Exposé présenté à la Commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 25 p.